

Le Creusot AG 2014



Histoire



Le Château de la Verrerie.

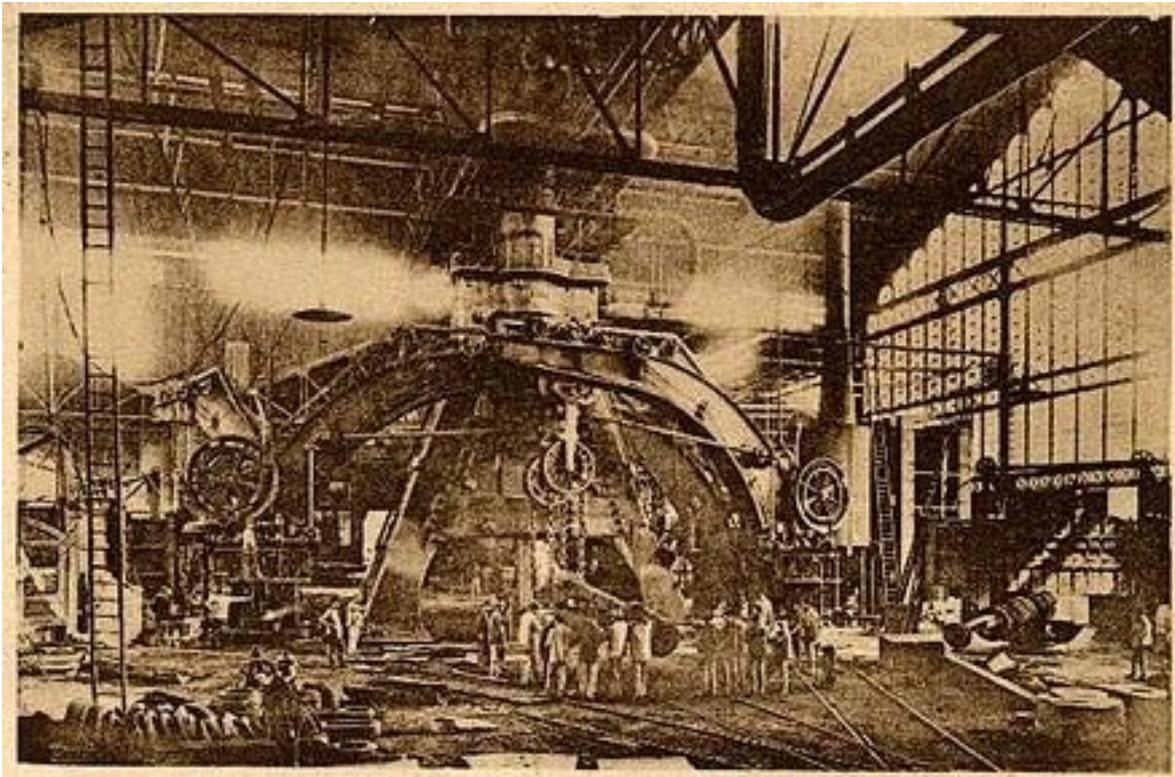
Jusqu'en 1836

En 1768, [Gabriel Jars](#) montre l'intérêt du gisement de charbon dit de la Charbonnière, déjà connu dans les environs depuis quelques siècles. Il explique au propriétaire [François de la Chaise](#) la possibilité de transformer le charbon en coke, et suggère d'installer à cet endroit des manufactures « pouvant être reliées par route à Chalon sur la Saône et à l'Arroux qui se jette dans la Loire¹. » Jusqu'en 1782, Le Creusot ne reste cependant qu'un hameau sans industrie, situé au lieu-dit La Combe Denis, le village le plus important à proximité étant alors [Montcenis](#). En 1782, une [fonderie](#) royale est construite au Creusot pour profiter des ressources en [houille](#) de la région, cette manufacture de canons est la première usine de la ville. Un ingénieur et industriel anglais, [William Wilkinson](#) participera au développement de la métallurgie. La famille royale décide également de construire au Creusot la [cristallerie](#) de la reine en 1786. Après la [Révolution](#), en 1818, la fonderie et la cristallerie changent de

propriétaire. Les forges sont rachetées en 1826 par Manby et Wilson, qui font faillite en 1833.

C'est en 1836 qu'entre en scène une famille lorraine, la [famille Schneider](#). [Eugène](#) et [Adolphe Schneider](#), à la recherche d'un site permettant l'établissement d'[aciéries](#), décident de racheter les forges du Creusot qui possédaient les réserves houillères indispensables à la réalisation de leur projet et dont la région ne manquait pas de [minerai de fer](#) (mines de Mazonay-Change). Les Schneider mettent en place un plan de développement industriel et urbain du Creusot.

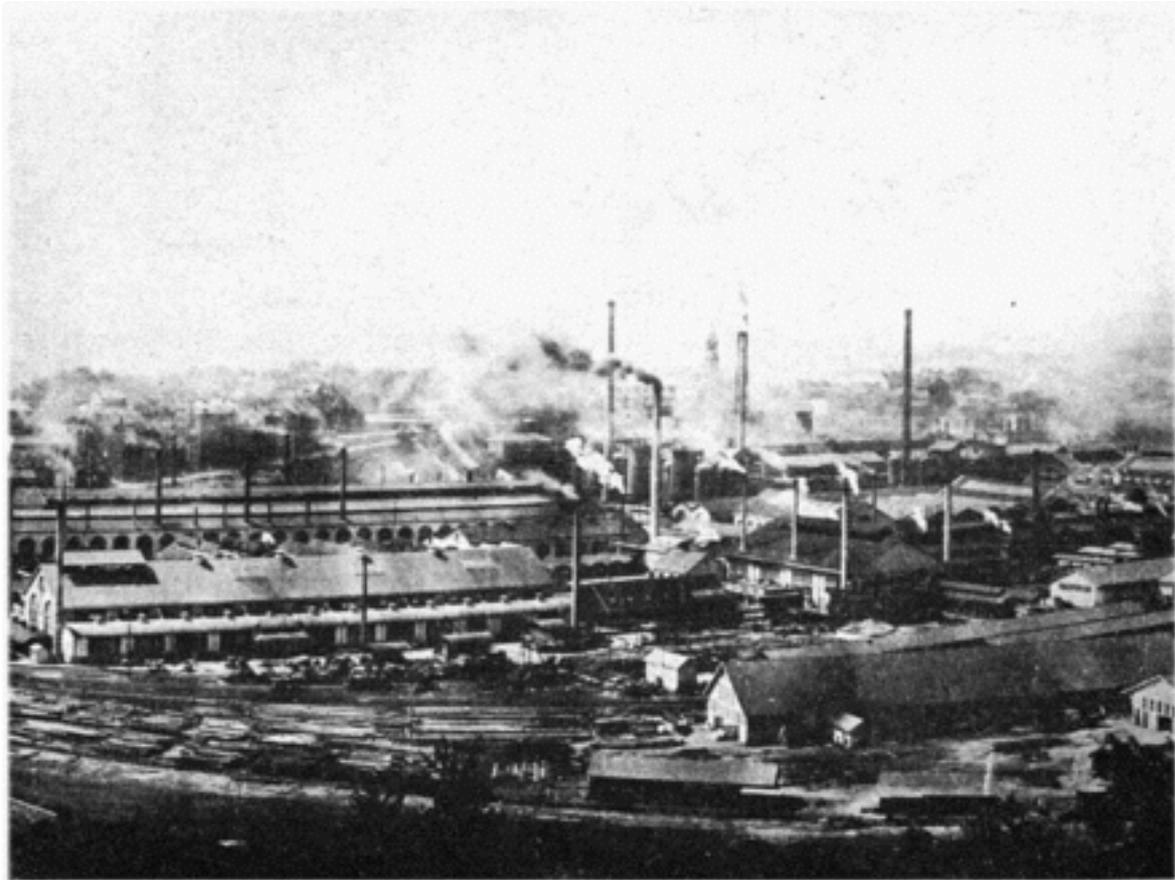
1836-1960



Marteau-pilon du Creusot.

Commence alors plus d'un siècle de domination [Schneider](#) sur la ville du Creusot. [Eugène](#) et [Adolphe Schneider](#) se tournent vers des productions résolument modernes, destinées notamment au [chemin de fer](#) (locomotives, rails en acier) ou à l'armée (canons, blindages) et dont la qualité est mondialement reconnue. La [société](#) se distingue par la production d'aciers spéciaux (metal, fonte) ainsi que par l'utilisation d'outils modernes comme, par exemple, le [marteau-pilon](#) à vapeur qui permet de forger des pièces avec une grande précision. Ainsi les aciers du Creusot se montrent souvent à leur avantage lors des concours (Exposition Universelle) par rapport à leurs concurrents ([Vickers](#), [Krupp AG](#), [Škoda](#)). Le Creusot n'est plus une bourgade mais une ville-usine. C'est le fief des Schneider qui s'y font aménager en résidence la cristallerie royale (appelée [château de la Verrerie](#)). La mairie est à plusieurs reprises dirigée par des membres de la famille. Adolphe et Eugène se servent

de la ville pour appuyer leurs ambitions politiques : Eugène Schneider est plusieurs fois député et même président du corps législatif de 1867 à 1870.



Le Creusot et ses usines

La ville et ses usines, qui comptent alors environ 10 000 ouvriers, sont aussi le foyer de [mouvements sociaux](#) dont le développement affronte une sévère répression. Autour de 1870, des figures du militantisme ouvrier tels qu'[Eugène Varlin](#), [Benoît Malon](#), [Adolphe Assi](#) ou [Jean-Baptiste Dumay](#) y sont impliqués. En janvier 1870, la question du contrôle de la caisse de secours mutuel donne lieu à des arrêts de travail qui débouchent sur deux grèves en janvier (10 jours) puis en mars (23 jours). L'intervention de l'armée (4 000 hommes en janvier) fait 6 morts parmi les ouvriers. Après la chute du [Second Empire](#) le 4 septembre, Eugène Schneider, alors président du [corps législatif](#), se réfugie en Angleterre. Jean-Baptiste Dumay est nommé maire de la ville. Le 26 mars 1871, en écho à l'[insurrection parisienne](#), Dumay et la garde nationale proclament la Commune du Creusot. Mais l'armée prend le contrôle de la ville et dès le 28 mars, le mouvement est étouffé. La fin du [xix^e siècle](#) connaît un regain de tensions sociales qui culminent avec la grève générale de 1899, très dure. [Eugène II Schneider](#) fait appel à l'armée. La répression antisyndicale se traduit par des renvois en masse et marque durablement les esprits. Plus tard, en 1936, Le Creusot ne connaîtra pas un seul jour de grève.

La société Schneider diversifie son implantation industrielle avec la construction de nouvelles usines à [Chalon-sur-Saône](#), à [Montchanin](#) ou plus tard au [Breuil](#), mais Le

Creusot reste le cœur de l'entreprise. Lors de la [Première Guerre mondiale](#), celle-ci participe à la fabrication des premiers tanks français avec le [char Schneider CA1](#). L'activité se diversifie également dans la production d'équipements électriques. C'est à cette époque que la société Schneider a employé le plus grand nombre de salariés avec près de 20 000 ouvriers². Durant la [Seconde Guerre mondiale](#), la ville, grand centre industriel doté de capacités de production d'armes, est occupée le 17 juin 1940 par le [régiment Grossdeutschland](#). Pour arrêter toute production, les avions anglais et américains bombardent la ville à plusieurs reprises. Le bombardement du 17 octobre 1942, par la [RAF](#), fait 63 morts et plus de 250 blessés. Le bilan est encore plus lourd dans la nuit du 20 au 21 juin 1943 : plus de 300 morts et 1000 blessés, destruction au moins partielle de l'hôtel-Dieu, de l'hôtel de ville, du château de la Verrerie et de trois églises. Ces bombardements ont laissé un souvenir très fort dans la mémoire des Creusotins car c'est essentiellement la population, plus que les usines, qui a été touchée.

Paternalisme



Statue d'Eugène Schneider.

De 1836 à 1960, au Creusot, tout tourne autour de la [sidérurgie](#) et de la dynastie [Schneider](#). Celle-ci déploie un paternalisme qui tend à réguler tous les aspects de la vie des Creusotins. Les aciéries emploient au moins un membre de chaque famille creusotine. Des écoles sont créées (les dernières fermeront leurs portes au milieu

du **xxe siècle**), un dispensaire puis un **hôpital** sont mis en place, des logements sont bâtis pour les ouvriers et les **ingénieurs** (on peut encore voir aujourd'hui au Creusot leurs quartiers respectifs). Tous ces aménagements permettent d'améliorer la vie des Creusotins qui travaillaient souvent dans des conditions difficiles (on cite en particulier les **puddleurs** dont l'espérance de vie était très limitée).

Les habitants entretiennent des relations passionnelles avec leurs patrons (les *Schneider*), tantôt s'engageant contre eux dans des luttes **syndicales** très dures (la grande grève de **1899**), tantôt leur rendant de vigoureux hommages en se cotisant pour leur ériger des **statues** ou en se mobilisant à l'occasion des événements de la famille (mariages ou enterrements par exemple).

Réalisations des usines au temps des Schneider



Canons à l'entrée du château de la verrerie.

- Des locomotives à vapeur avec, notamment, La Gironde (1838), une des premières locomotives françaises.
- Des locomotives électriques comme la **BB 9004** détentrice en 1955 du record du monde de vitesse sur rail avec 331 km/h.
- Des **aciers** spéciaux au **nickel** (1889).
- Les canons français des guerres franco-allemandes.
- Des plaques de blindage pour les navires.
- Le **marteau-pilon** à vapeur du Creusot, permettant un travail très précis de l'acier. Il est devenu l'emblème de la ville. Depuis le 20 septembre 1969, il est à l'entrée de la ville du Creusot.

- Les premiers rails français en **1827**, des rails en acier dès 1868, (pour l'anecdote, le TMB — **tramway du Mont-Blanc** — utilise encore les rails Schneider).
- Des navires et **sous-marins** pour le ministère de la guerre (des chantiers ont été installés à Chalon-sur-Saône).
- De nombreux matériels électriques.
- Des charpentes métalliques de **ponts** ou de **gares** (gare de **Santiago du Chili** en **1896**).
- Un des premiers ascenseurs de la tour Eiffel est un ascenseur Schneider qui sort des usines du Creusot encore visible sous un des piliers.

Difficultés

L'entreprise, au fil des ans, devient un immense conglomérat où se côtoient les activités sidérurgiques et électriques (développées à partir de la fin du XIX siècle). Mais cette belle mécanique se grippe en **1960** avec la mort de **Charles Schneider**. Orpheline, l'entreprise n'est plus la même. L'âge d'or est bien loin lorsqu'éclate le **choc pétrolier** de **1973**. Les usines Schneider (intégrées alors dans le groupe Creusot-Loire) entrent dans une terrible période de difficultés financières qui aboutit au dépôt de bilan en **1984**. Les mouvements sociaux se multiplient au Creusot en 1983-1984 mais sans succès et la plus grande partie de l'usine disparaît. Les activités sidérurgiques ayant survécu aux difficultés sont intégrées au groupe **Usinor** (depuis **Arcelor**, et maintenant **Arcelor Mittal**) tandis que l'entreprise se recentre sur ses activités électriques (**Schneider Electric**). La ville perd ici son plus grand pourvoyeur d'emplois.

Temps présent



L'usine de la Snecma au Creusot.

Saigné à blanc par le dépôt de bilan de Creusot-Loire en 1984, le Creusot a réussi à dépasser cette période sombre de son histoire : la plupart des activités historiques ont été reprises par différents grands groupes mondiaux ; de plus, d'importants efforts ont été menés pour diversifier les activités.

De sorte qu'aujourd'hui le site industriel ne comporte aucune friche. Y sont notamment implantés :

- [General Electric](#) Oil & Gas à travers l'usine de [Thermodyn](#) (compresseurs industriels, turbines à vapeur) ;
- [ArcelorMittal](#) via notamment [Industeel](#) (aciers spéciaux) ;
- [Safran](#) via la [Snecma](#) (disques pour réacteurs d'avions). L'usine Snecma est d'ailleurs un des symboles de la renaissance du Creusot, de par son architecture moderne et de par sa localisation. Elle a en effet été construite sur les ruines des plus anciens bâtiments de Creusot-Loire ;
- [Areva](#) avec la forge du Creusot (nucléaire), qui a réalisé en 2007 d'importants investissements (75 millions d'euros) pour y installer trois tours géants (les plus grands d'Europe) permettant de réaliser des pièces pour les centrales nucléaires, en particulier l'EPR ;
- [Alstom](#), avec une de ses principales usines qui produit des bogies (TGV, métros, tramways...).

D'autres entreprises encore ont fait le choix du Creusot comme [BSE](#) (électronique), [Siag](#) (mâts d'éoliennes), [Pinguely Haulotte](#) (nacelles élévatrices), [NFM](#) (tunneliers et grands systèmes mécaniques)...

Dans cette conjoncture, les Creusotins tentent de rénover leur ville afin de développer de nouvelles sources d'emplois notamment dans le secteur tertiaire qui se développe rapidement depuis quelques années.

La ville s'est, depuis [1984](#), beaucoup transformée. Les vastes étendues d'ateliers ont disparu pour laisser place à d'autres activités. La ville a ainsi développé une politique de loisirs en créant un parc d'attractions mettant en avant le thème, historique pour la cité, de la locomotive. L'ancienne cristallerie royale qui avait été transformée en [château](#) par la famille Schneider s'est muée en [Écomusée](#). Les anciennes [halles](#) de construction de [locomotives](#) ont été transformées en [bibliothèque](#) universitaire. D'importants travaux sont toujours effectués pour redonner vie aux rues marchandes de la ville. Une association, l'académie Bourdon, s'est créée afin d'organiser les archives des usines qui sont mises à la disposition des chercheurs. L'association crée également des expositions. Pour se donner de plus grands moyens, Le Creusot a cofondé la [Communauté urbaine Creusot-Montceau](#) (CCM), qui regroupe 19 communes de la région.